

L'Image de Dieu

Pierre Fosséprez

J'élevai des brebis, sur ma colline.

Elles m'ont beaucoup appris.

Puis vînt un jour où Il m'apparut.

J'ai cru que j'avais pété un câble ! Alors, Il m'a fait sentir Son Amour...

« Oui, Père : ça, je sais ce que c'est... »

Et, de ce moment, je L'ai cru.

C'était au mois d'octobre 1993, il y a vingt ans.

Il m'avait dit que j'avais encore beaucoup à apprendre. J'ai appris.

Il m'a dit « Pais mes brebis ! » J'ai laissé mes brebis et je L'ai suivi.

Il m'a enseigné et j'ai fait ce que j'ai pu.

Depuis un moment, Il me disait : « Raconte ! ».

Je ne savais pas quoi raconter...

Le premier dimanche de novembre, en me levant, je savais qu'il me fallait écrire. Je ne savais pas quoi.

Il commença ainsi : « Je suis »...

Le reste est venu d'une traite.

Je suis...

Un « je suis » sans début ni fin. Sans commencement ni point à la fin. Sans capitale ni campagne.

Je suis, et ça me prend tout mon temps !

Certains êtres parmi vous croient me connaître et croient pouvoir me représenter. Mais ils ne sont de moi qu'un pâle reflet dans un miroir. Ou une ombre.

Il y a ceux qui me cherchent dans certaines écritures laissées en mon nom, qu'ils prennent pour seule et unique vérité... Je n'ai qu'une seule vérité écrite, celle écrite dans la nature ! Ils passent leur vie à m'étudier au travers de ces mots, de ces mystères, et ne voient de moi que mes racines. Les racines qu'un arbre pousserait dans la Terre, sans jamais voir, ni l'arbre, ni ses fleurs ou ses fruits. Et ils se chamaillent pour savoir à quoi ressemble le fruit.

D'autres sont comme une petite fourmi. Devant cet arbre immense, ils ne voient que la base du tronc, qui leur paraît être comme un mur. Ils suivent ce mur, font le tour du tronc et tournent en rond. Sans voir que je suis aussi les autres arbres d'une immense forêt. Sans voir mes racines ou ma ramure.

Je suis.

Mais si je vous dis que je suis, cela ne vous convient pas.

Vous me demandez qui je suis.

D'où je viens ? Où je vais ? Comment je suis ?

Certaines personnes vous diront que nul ne m'a jamais vu. Parce qu'elles ne m'ont jamais vu. Et vous les croirez !

Ou vous les avez crus.

D'autres me verront dans toute ma puissance et toute ma gloire, à grand renforts de tambours et de trompettes...

Vous avez vu ce qu'ils en font, de ma gloire ?

D'autres encore me verront sous les traits d'un barbu sans âge habillé de blanc.

Ils me voient comme ils m'imaginent, voilà tout.

Pourtant, beaucoup me voient, tous les jours !

Je suis comme une église, dans un village de campagne perché sur une colline.

Un enfant arrive du Nord et de loin voit l'église et son clocher. Un autre enfant vient du Sud. En approchant il voit l'église et son clocher. Ils se téléphonent et annoncent chacun à l'autre qu'ils m'ont vu. « Le chœur est à gauche ! », dit le premier. « Que nenni ! » s'exclame le second, « Le chœur est à droite ! ». Qui a raison ? Qui a tort ?

Ne voyez-vous pas qu'ils ont raison tous les deux ? Le chœur de l'église n'est-il pas à l'Est ?

Toujours ?

Et ces enfants vont se battre, se déchirer, s'entretuer. Toujours... « En Son Nom », disent-ils.

Et en mon nom, ils vont commettre ce que j'ai explicitement demandé de ne pas faire !

Pour une question de point de vue où ils se placent, qui leur fait penser qu'il n'en est point d'autre.

Et moi ?

Je suis comme un père qui a dû quitter sa maison pour ses affaires. Avant de partir, il laisse des consignes simples à ses enfants et à ses serviteurs... Mais en revenant, il voit que non seulement ses enfants n'ont pas respecté ses consignes, mais que ses propres enfants ne le reconnaissent plus !

Et vous parlez de souffrances ?

Qui, croyez-vous, souffre le plus ?

Je suis.

Je suis partout et en toutes choses. Vous le savez.

Je suis absolu et parfait. Vous le savez aussi.

Ce qui veut dire que tous êtres et toutes choses sont partout absolument parfaits.

Ce que vous appelez « l'éveil », ce n'est que de le savoir.

Et cela, curieusement, vous semblez pour beaucoup ne pas pouvoir l'admettre.

Il n'existe aucune vérité dont le contraire ne soit tout aussi vrai.

Alors, si vous croyez ne pas être parfait ; si vous voyez la perfection comme un

idéal, un but à atteindre, un long chemin à parcourir...

Pourquoi ne pas admettre le contraire, qui est tout aussi vrai ? Vous êtes parfaits. Vous êtes l'idéal. Vous êtes le chemin !

Imaginez une lampe... Mais si : une ampoule électrique !

Appelez-là « perfection ». Éteinte, elle est donc parfaite. Donnez lui un peu de courant, elle va s'allumer. Toujours aussi parfaite. Jusqu'à éblouir.

Vous êtes cette ampoule et votre courant, c'est l'amour. Et c'est vous qui générez ce courant, par l'émerveillement, la gratitude...

« Nul ne trouve Dieu, c'est Lui qui nous trouve ! »

C'est exact.

Mais le contraire est exact aussi !

Vous me voyez !

Chaque Un me voit. Mais sans avoir la conscience de me voir, voilà tout !

Quand vous vous émerveillez devant un paysage, ou devant un être cher, c'est moi que vous voyez.

Non pas moi, directement.

Mais ce que je suis en vous que vous voyez à l'extérieur de vous.

Tout ce qui est à l'intérieur est à l'extérieur et tout ce qui se trouve à l'extérieur se trouve à l'intérieur.

Je suis cet éclat de rire irréprensible qui vous tient la main et vous emmène, communicatif et irrésistible.

Le rire est le visage de l'amour, vu de profil.

Je suis ces enfants qui vous sont prêtés par l'univers pour conduire votre bonheur.

Je suis cette fierté d'une tâche belle et difficile, et pourtant accomplie parfaitement.

Vous dites que je suis l'amour ?

Je ne suis pas l'amour. L'amour est le chemin qui mène à moi.

Je ne suis pas celui qui m'écrit. Il est ma plume.

Je suis l'imaginaire.

Il n'y aurait pas de vent sans l'idée du vent.

Je suis l'idée de l'idée.

La seule raison pour laquelle vous m'appellez « Dieu », c'est parce que vous ne savez pas qui je suis ; vous ne comprenez pas qui je suis.

Comme vos ancêtres donnaient des noms de divinités aux vents, à la mer ou au soleil. Plus tard, vous avez expliqué ces phénomènes et vous avez perdu la notion de l'esprit de ces choses matérialisées. Mais rien n'existerait sans l'idée.

Je suis... Votre créateur.

Et vous pensez donc que je vous ai créés à mon image. Après avoir créé toutes choses dans l'univers...

En êtes-vous bien sûr ?

Et si c'était vous ?

Si c'était vous, enfants de l'univers, les créateurs ? Si vous étiez en moi comme je suis en vous ?

Si vous étiez dans l'imaginaire une projection de l'imaginaire ?

Alors ?

Alors, ne pourriez-vous comprendre que l'amour est le fils de l'être humain ? Ne pourriez-vous admettre que par cette simple notion bien comprise, vous accédez à cet indescriptible bonheur, cette extase, que vous appelez « royaume des cieux ». Que, par là, vous devenez un pilier de ce partage que vous avez appelé « église » ? Parce que cet enthousiasme que vous portez et qui vous porte, d'avoir compris cela, est naturellement communicatif, comme un éclat de rire. Pour vivre aux éclats !

Ne pourriez-vous comprendre que, être humain, c'est être créateur ?

Être radieux, créateur de l'amour, de la vie, de la paix, de l'unité, qui, en les portant en vous, se propagent autour de vous !

Ne m'entendez-vous pas ?

Celui-là dort sur le bitume, sans toit ni chaussure... Sans toi ni chaud sûr ?

Celui-là est en prison. Celle-ci se nourrit de l'eau de cuisson du riz qu'elle prépare pour ses enfants. Celle-là se meurt d'un long combat contre la

maladie, sa vie n'est que souffrances...

Pas à l'autre bout du monde, non !

Ou pas seulement...

Dans ta ville. Dans ta rue peut-être ? La porte d'à côté ?

Vous êtes comme ces enfants qui se déchirent et s'entretuent. Ces enfants que vous jugez. Vous accusez, vous condamnez.

Je pourrais vous dire que tout cela me désole...

je pourrais vous dire : « Vous faites pleurer votre mère ! Ne l'entendez-vous pas crier : « Assez ! » ? Ne l'aimez-vous donc pas ? ».

Mais ce que je voudrais vous dire ne pourra jamais contenir toute l'émotion que je ressens à vous le dire !

Je suis fier de mes enfants ! De tous mes enfants !

L'amour, c'est d'être émerveillé par l'autre, toujours. Et de vouloir émerveiller en retour, en se voulant meilleur. Toujours !

Alors, je voudrais vous dire combien vous m'émervez !

Combien je suis pantois d'admiration devant ce que vous êtes ! Le bonheur que j'ai de vous voir évoluer. Je voudrais vous dire ma compassion dans tous vos efforts et le respect que j'ai pour chaque être. Chaque Un, tout et unique à la fois.

J'admire l'abnégation dont vous témoignez pour venir dans ces vies, par amour, tout au long de cette histoire de l'humanité, pour créer et pour servir ce monde où vous êtes. Vous êtes des Maîtres incontestés, qui ont laissé leur conscience et sont nés dans ce monde pour servir la vie par amour et pour l'amour.

D'abord, vous avez bravé l'interdit. Vous avez voulu goûter le fruit de la connaissance du bien et du mal. Par cette connaissance de ce qui est bien et de ce qui est mal, vous êtes rentrés dans la dualité et vous vous êtes séparés de vous même ; de votre conscience divine...

Le paradis ? C'est toi !

Ne croyez pas que ce soit quelque chose de mauvais.

Vous avez simplement coupés le cordon pour devenir vous-même créateurs.

Et c'est magnifique !

Certes, si vous aviez respecté l'ordre donné, vous seriez restés radieux. Vous seriez restés comme un petit bébé au sein de sa maman, qui a tout à recevoir et rien à offrir, mais qui pourtant offre le plus. Vous seriez restés dans cette sagesse.

Mais vous avez choisi le chemin le plus difficile : la division. Dans ces multitudes de vies, vous avez tout expérimenté du jugement.

A l'époque, je vous avais promis le retour dans ce paradis dont vous vous étiez séparés. Aujourd'hui, cette promesse va être tenue.

Mais ce n'est pas moi qui vais la tenir...

C'est vous !

Chaque Un de vous !

Et cette promesse dépasse largement votre entendement ou votre imagination. Pas seulement par la beauté que vous allez découvrir, que vous avez créée. Mais aussi par la multitude : en illuminant ce monde, vous allez en créer mille autres !

Je sais que cela pourra paraître difficile à concevoir, mais c'est pourtant ce que vous êtes sur le point de réaliser, en ce moment éblouissant !

Ce que je voudrais pouvoir faire, c'est lever le voile que vous avez jeté sur votre conscience pour pouvoir vivre ces expériences.

Je voudrais vous accompagner pour vous permettre de retrouver cette conscience, pour que par cette conscience vous puissiez retrouver votre confiance. Une force inébranlable votre confiance en vous !

Pour ce faire, pour venir à la rencontre de cet enfant prodigue que vous êtes, nous avons mis le paquet ! Tout le monde est là !

Papa-maman, les enfants et petits enfants ! Le créateur et la beauté, l'amour et la joie, la vérité, l'unité, la nouvelle Terre...

Les voisins, la famille, les armées. Une chaîne innombrable, parmi vous. Mais dans le cœur de chaque être aussi : à l'extérieur et à l'intérieur en même temps.

Tout est prêt pour la fête !

N'ayez point de haine !

Les guerres vont disparaître. Déjà aujourd'hui, ne voyez-vous pas que certains soldats ne veulent plus se battre, des policiers ou des forces de l'ordre se

rangent du côté des manifestants...

Le pouvoir va disparaître. Ce qu'il en reste ne représente plus qu'une dernière floraison désespérée d'un arbre qui n'a plus de sève, qui par ses fleurs cache sa peur de mourir, jusqu'à sa dernière brindille.

Ne craignez pas !

Les frontières vont disparaître. Non pas seulement les frontières géographiques que vous avez établies sur votre planète. Mais toutes les frontières, toutes les séparations. Entre vous et votre divinité, entre vous et les autres, entre vous et votre environnement, jusqu'aux confins des univers.

N'ayez pas peur !

Les souffrances vont disparaître. Parce que en vous reconnaissant, vous. En découvrant votre beauté, votre magnificence, et celle de tout ce qui vous entoure. En vous reconnaissant dans l'autre, dans son regard, et dans tout ce qui vous entoure. En arrêtant de créer des séparations, de créer des sources de conflit, par votre jugement, entre ce qui vous paraît bien et ce qui vous paraît mal.

En sortant de cette dualité pour redécouvrir l'unité de tout ce qui est.

Alors vous ne créez plus de souffrance, vous ne laisserez plus la place qu'à la beauté. Parce qu'elle est la seule à être !

La laideur n'est qu'une vue de votre esprit, elle n'existerait pas si vous pouviez l'oublier.

La peur n'évite pas le danger, elle le crée.

Aussi sûrement que l'offrande crée l'abondance.

La peur n'est pas une conscience. C'est une inconscience ! Une absence de conscience...

Parce que si vous êtes conscient que tout ce qui peut vous arriver ne peut venir à vous que pour votre bien, pour votre évolution, alors vous accueillez ce qui vous arrive, quoi que ce soit, pour votre bien. Et c'est vraiment ce qui vous arrive !

Si vous craignez, ne serait-ce que de ne pas arriver à faire quelque chose, alors cette chose vous sera difficile à atteindre.

Si vous craignez de ne pas arriver à être quelqu'un, cette personne que vous voudriez être vous semblera toujours hors de portée, vous demandant beaucoup de travail et d'efforts. Mais voyez cette fleur de coquelicot, fragile et gracieuse. Aurait-elle besoin de comprendre comment être, qui être, pour

fleurir ? Non, elle croît et fleurit, jusqu'à pouvoir recouvrir tout un champ.

Vous êtes la personne la plus merveilleuse du monde, vous n'avez nul besoin d'être quelqu'un d'autre. Laissez-vous croître. Laissez-vous vous aimer. Laissez-vous recevoir, accueillir, accepter...

Si vous avez peur de quelque chose, alors vous déroulez un écran entre vous et l'amour. Un écran où vous projetez vos peurs. Un écran qui vous rendra l'amour invisible. Et c'est sur cet écran, ce sont vos projections, que vous qualifierez de laides, ou d'inacceptables...

Si vous avez peur de quelqu'un, vous étalez un écran entre vous et l'amour. Vous vous projetez un film interdisant l'accès à l'amour. Vos peurs vous rendront l'amour invisible.

Ne critiquez pas vos peurs. Ne les ignorez pas non plus. Acceptez-les. Dites : « Bonjour peur, je te vois ! Je te reconnais. Je te remercie de tout ce que tu m'as permis d'apprendre, mais je ne te souhaite plus dans ma vie. Au revoir peur ! » Et imaginez que vous me la rendez, je la prendrai.

Soyez dans la joie !

Car si vous êtes dans la joie, cette épouse de l'amour, alors vous êtes comme un soleil, vous attirez l'amour comme une lanterne dans la nuit attire un papillon !

Soyez créateurs !

Soyez créateurs de vos vies ! Faire croire ou laisser croire que le destin appartient à quelqu'un d'autre que soi-même constitue la plus grande supercherie de l'univers.

Ce qui entend, par exemple, que de travailler pour gagner de l'argent laisse dépendre votre avenir, votre destinée, de quelqu'un d'autre que vous même, qui vous rémunère. Et, du même coup, vous vous limitez à recevoir ce que vous acceptez pour rémunération.

Bien sûr, ce n'est pas facile à entendre. Parce que tout a été fait depuis des siècles pour vous convaincre du contraire. Pour le pouvoir. Et l'humain est ainsi fait qu'il lui est difficile d'accepter son erreur. Même si la vérité qu'il défend est un mensonge, un piège où il perd sa vie. Parce que tout a été fait également pour vous laisser penser que vous n'aviez pas droit à l'erreur.

Ceci n'est pas exact.

L'erreur est juste. C'est même très souvent en commettant des erreurs que vous apprenez. Ou, dit autrement, que vous vous souvenez de ce que vous saviez déjà, que vous aviez laissé de côté pour venir dans ce monde vivre vos expériences. Que vous enseignerez pour comprendre. Jusqu'à comprendre qu'il

n'y a pas à comprendre pour accepter mais à accepter pour comprendre.

Alors, vous préférez bien souvent accuser celui qui ne travaille pas pour gagner de l'argent, comme vous faites. Accuser la différence. Vous le montrez du doigt : c'est un marginal, un exclu, un profiteur ou un artiste... Mais regardez : les plus riches d'entre vous travaillent-ils ? Ils font travailler leur argent, disent-ils. Mais l'argent ne travaille pas, c'est l'homme qui travaille. L'argent est un outil. Un outil magnifique, splendide de lumière, créé pour servir, non pour être servi. Ce n'est pas l'argent qui est noir, qui a une odeur et un goût peu agréable. C'est son oxyde. Nettoyé de son oxydation, par l'intention que vous lui portez, cet outil merveilleux reste un outil. Une clef à molette serrerait-elle seule des écrous ? Faire travailler l'argent, c'est voler la rémunération de ceux qui produisent les richesses au profit de ceux qui apportent les capitaux. Si simplement les bénéfices d'une entreprise étaient distribués plus justement entre les producteurs, les distributeurs et les financiers, y aurait-il une telle différence entre les riches et les pauvres ? Vos financiers en sont arrivés à ériger leurs lois en normalités, alors qu'elles ne sont absolument pas normales, par le simple fait qu'elles ne peuvent en aucun cas permettre à tous de vivre dignement. L'usure, la spéculation et l'édition de la monnaie à fin d'intérêts privés ne sont pas des lois acceptables. En travaillant pour gagner de l'argent, pour un salaire ou une rémunération, vous travaillez pour permettre à d'autres de gagner de l'argent sur vos efforts. Je ne parle pas des plus pauvres, ceux qui n'ont rien. Je parle des plus riches, ceux qui ont déjà tout. En acceptant de travailler pour gagner de l'argent, vous acceptez les termes de votre propre mise en esclavage. Cela peut être votre choix, et il est respectable. Mais vous ne pouvez pas accuser un autre que vous-même du contrat que vous avez signé.

D'autres êtres, certains depuis fort longtemps, d'autres depuis peu, de plus en plus nombreux, ont arrêté de travailler pour gagner de l'argent. Ils sont sortis de leur servitude. Ils apprennent à vivre, autrement, ils redécouvrent un art de vivre.

Cela ne veut pas dire qu'ils ne font rien ! Quoique, parfois, vous avez besoin d'apprendre la solitude et d'apprendre à ne rien faire pour vous découvrir. Ne rien faire est un art qui, si vous le faites bien, fait tout !

La plupart sont actifs, mais pratiquent des activités qui ne peuvent trouver de rémunération dans ce système qui vous est proposé comme norme : un système économique de compétition et de consommation, là où il devrait y avoir compassion et partage.

Un système qui est tout sauf « normal » ou naturel.

Tout, dans ce système, n'est que conflit.

Allons !

Est-il normal d'instaurer des techniques de conflit et d'appliquer des méthodes

de guerre avec la Terre, pour produire vos aliments ? N'entendez-vous pas les mots que vous utilisez ? Est-il sain pour votre organisme, autant physique que psychique ou spirituel, de vous nourrir de ces produits issus de conflits avec la nature, sur des exploitations agricoles qui utilisent des stratégies d'extermination ?

Et il en va de même, dans ce système que vous validez par votre travail, pour tout ce qu'il y a de plus important pour l'humain : la justice, la santé, l'éducation, la créativité, l'information... La religion. Oui, même vos religions ne sont bien souvent que conflits. Ces institutions, qui devraient réunir l'humain au divin, sont en conflit entre elles, mais en conflit en elles aussi, séparant ce qu'elles devraient réunir. Ce n'est pas lors de célébrations dans des bâtiments onéreux en sacrifiant à un rituel que vous vous rapprochez de votre partie divine. C'est face à votre solitude, dans le silence du présent, que vous trouverez le présent du silence, ce cadeau dans votre cœur, que vous êtes. Vous êtes, chaque Un de vous, tout l'univers, et le livre de la connaissance et de la sagesse est dans votre esprit.

Il existe une autre possibilité que cette situation de conflits.

Si vous faites les choses par plaisir de vous faire plaisir et de faire plaisir à l'autre ; si vous découvrez le plaisir d'offrir sans rien attendre... Alors, vous découvrez une autre existence ! Une existence qui vous libère au lieu de vous contraindre. Une existence où vous remettez l'argent à sa place de serviteur, ce qu'il fait fort bien, alors qu'il est mauvais maître. Ce en quoi il ressemble à votre ego...

Peu importe que vous ne fassiez rien ou que vous débordiez d'activités, du moment que vous le faites par plaisir. Du moment que c'est, à l'instant présent, votre bonheur ! Peu importe que vous dépendiez de minima sociaux pour vivre, cette expérience est un passage pour vous permettre de découvrir assez de confiance en vous pour vous en passer. Peu importe le regard de l'autre, ou son jugement : il n'illustre que celui qui l'exprime !

Ce qui importe, c'est de découvrir votre talent, là où vous excellez. Vous avez tous un talent. Une activité, une expression, où vous découvrez votre « être présent ». Être Présent. Recevoir la vie comme un cadeau et être un cadeau pour la vie, pour l'environnement et pour les autres.

Alors, par cet être présent, vous agissez au mieux sur tout l'univers et tout l'univers vous répond, par votre intuition. Tout l'univers vous accompagne, parce que vous êtes ce que vous faites. Là est la sagesse.

Donc, nous avons des gens qui cherchent la sagesse et d'autres qui ne la cherchent pas, qui ne font qu'enrichir leur ego. Il y a aussi des gens qui cherchent et qui ne font malgré tout qu'enrichir leur ego en se croyant supérieurs à d'autres qui ne cherchent pas. Et d'autres qui ne cherchent rien du tout mais qui ne sont aucunement en prise avec leur ego. Des gens qui n'ont en rien essayé de le dominer mais qui l'ont tout bonnement laissé à sa

place, où il excelle comme serviteur.

Votre seule responsabilité, votre capacité à répondre, c'est d'être heureux.

C'est d'éclairer le monde de vos rires. Le reste m'appartient !

Être heureux, vous. Sans dépendre de quelqu'un d'autre. Sans croire que quelqu'un dépende de vous : ceci n'est pas de votre responsabilité !

Si vous saviez !

Si vous saviez combien vos rires sont la plus belle prière que vous ne pourrez jamais inventer !

Si vous saviez combien la célébration de l'amour entre deux êtres qui s'aiment de tout leur corps, de toute leur âme et de tout leur esprit ; combien cet acte charnel constitue la plus belle eucharistie que vous pourrez jamais offrir !

Pourquoi, croyez-vous, cet acte avait-il été montré comme le péché originel ? Pourquoi est-il encore avili, perverti de nos jours, si ce n'est là l'expression de votre plus grande puissance pour éclairer l'univers ?

Et la tentation ? Ne vous a t-il pas été dit que c'était là le plus bel animal de la Terre ? C'était la plus belle chose qui vous ait été donnée. Elle a seulement été un peu réduite par votre choix de connaître le bien et le mal. En sortant du jugement, vous la retrouverez dans toute sa splendeur !

La grandeur de l'humain se caractérise en trois points : votre libre arbitre, votre richesse et votre capacité d'exulter. Mais la célébration de l'amour ne se limite pas à l'exultation à laquelle elle peut conduire. C'est aussi une école. Une école d'abandon, total. Une école de vie où l'homme et la femme peuvent apprendre à laisser faire l'amour au travers d'eux. Une école où, en se laissant porter par cet amour, et transporter, ils peuvent découvrir une autre approche de la vie. Plutôt que de rester dans la dualité où sont « toi et moi », apprendre une relation « à trois : toi, moi et l'autre », que vous appeliez cet autre « amour » ou de n'importe quel nom, il s'agira toujours de votre propre imaginaire, votre propre dimension divine. Et en faisant l'expérience de cette relation, vous pourrez la vivre dans la vie de tous les jours. Quoique l'inverse soi vrai aussi, comme pour tout...

Peu importe le chemin pour vous permettre de découvrir la dimension que vous avez un peu oubliée et qui peut vous sembler inaccessible : tout vous est cadeau. Je ne dis pas qu'il n'existe pas d'autres chemins, je vous montre pourquoi celui-là a été avili par le pouvoir, pour vous réduire.

De la même façon que la mort vous a été enseignée comme une fin, alors que vous êtes éternels. Parce que par la peur de la mort, vous devenez exploitables, comme du bétail. Vous acceptez l'esclavage comme une liberté, pour avoir moins peur de quelque chose qui n'existe pas.

La mort est une naissance magnifique vers une autre vibration plus élevée. En cherchant un peu, vous pouvez communiquer avec les êtres de ces dimensions dont les vibrations sont plus élevées, et vous rendre compte que ces êtres que vous croyez disparus n'ont jamais été aussi proches, ni aussi forts : ils sont dans votre cœur. Dans ce diamant bleu que je suis, dans votre cœur, c'est là que vous pouvez les retrouver.

Pourquoi craindre quelque chose de magnifique, qui vous rend vous aussi plus fort par cette présence en vous ?

Ne voulez-vous pas essayer ? Essayez de faire, par exemple, quelque chose que vous savez ne pas pouvoir faire. Ou de porter quelque chose que vous savez ne pas pouvoir porter. Demandez à un être disparu, dont vous savez que ce que vous voulez faire est de sa compétence, de le faire par vos mains. Demandez à quelqu'un, Gaïa, Jésus, peu importe, d'attraper l'autre bout du fardeau que vous voulez déplacer, ce sera fait !

Ne cherchez pas à l'autre bout de l'univers ! Le plus haut des cieux est au plus profond de votre cœur, qui ne demande que d'éclorre pour vous le faire découvrir.

De la même façon, entre autres, le pardon a été détourné de son sens.

Eh non ! Le pardon ne s'écrit pas en un mot... Mais en deux mots : par don.

Pour la simple raison que je ne sais pas accuser.

Le pardon tel que vous le concevez serait l'attribut de quelqu'un capable de juger, n'est-ce pas ?

Ce n'est pas moi qui juge, qui accuse ou qui condamne. C'est vous !

Moi, je ne sais faire qu'aimer. Sans limite, sans distinction, sans condition...

Le pouvoir connaît trois outils : la peur, la division et l'assistance.

Ces outils qui ont été largement utilisés pour réduire votre grandeur.

Ne voyez pas là d'accusations, toutes ces choses ont un sens, que vous pourrez bientôt comprendre. Ne perdez pas de vue qu'il n'est pas un être sur votre planète qui ne soit venu pour servir la vie, par amour et pour l'amour.

Je ne doute pas que cela vous soit difficile à comprendre, je vous demande de ne pas l'oublier.

Ces outils du pouvoir, vous apprenez à les remplacer par l'amour, l'unité et la coopération, ou le partage.

Peu importe ce que vous avez à offrir, offrez-le du fond du cœur !

Peu importe si ce que vous avez à offrir, ce n'est qu'un sourire. Ce sourire peut être le plus beau cadeau fait à l'univers. Ce sourire peut sauver une vie, qu'un mot peut tuer. Ce sourire peut changer une vie, et donner envie à l'autre de se dépasser.

Ce sourire peut changer votre vie, fondamentalement ! De fond en comble.

Parce qu'en offrant, même si ce n'est qu'un sourire, vous inversez la spirale de l'exclusion pour passer, vous transporter, dans une spirale d'abondance.

Après, peut-être pourriez-vous avoir envie d'offrir quelques légumes, semés ou plantés devant votre porte et laissés à la disposition de ceux qui en auraient besoin ? Un geste qui pourrait paraître insignifiant ou dérisoire. « Ce n'est pas ainsi que vous pourrez éradiquer la faim dans le monde ! » pourrez-vous entendre. En êtes-vous bien sûr ?

Ce geste, insignifiant et dérisoire, vous permettra de réapprendre l'interaction qui existe, ou devrait exister, entre l'humain et son aliment. C'est tellement important !

Ce geste vous permettra de réapprendre la rencontre avec l'autre : faire un pas vers votre voisin. C'est primordial !

Ce geste vous permet d'expérimenter l'offrande. Et là, c'est spectaculaire !

Un spectacle magnifique. Parce que ces quelques radis ou salades que vous aurez semés, ces quelques pieds de tomates ou de courgettes que vous aurez élevés, avec amour et sans rien attendre, vont se multiplier.

Par ce que vous appelez « l'effet papillon », où le battement d'ailes d'un papillon, peut provoquer un ouragan, ces légumes vont donner à d'autres l'envie d'en faire autant.

Parce que ces légumes parlent de bonheur et que le bonheur est contagieux.

Cette chaîne, que vous aurez créée, va permettre à un autre mode d'agriculture de se développer. Laissant l'agriculture industrielle et meurtrière sans fondement, sans nécessité. Laissant le pouvoir qui vous réduit sans prise.

Une agriculture où tout fonctionne en symbiose.

Là où vous auriez élevé une vache, sur la même superficie du même terrain, vous nourrirez dix familles... Plus la vache ! Plus les volailles, l'auto-suffisance énergétique par les sous-produits. Plus les arbres pour les fruits, le bois, le fourrage, le compost... Une agriculture presque sans achat, où rien ne se perd. Sans vente non plus : tout est offert ! Cela vous paraîtra impossible aujourd'hui. Pourtant cela existe déjà sur votre planète mais vous ne le voyez

pas.

En offrant, vous n'aurez plus besoin de peser ou de mesurer ce que vous produirez. Mais vous recevrez des cadeaux qui vous apporteront plus que ce que vous auriez demandé. Vous n'aurez plus de clients, vous aurez des amis.

N'y aurait-il pas là une solide différence ?

Mais la plus grande différence est aussi la moins visible.

La partie cachée de l'iceberg ?

La plus grande différence tient de ce qui est au-delà de la chose en soi. Quelque chose qui n'est pas mesurable et l'on vous dira donc que cette chose n'existe pas. Quelque chose oubliée ? Pour mieux la reconnaître ?

Pour reconnaître cette valeur, faites l'expérience de manger une fraise que vous aurez cueillie vous-même sur le fraisier d'un jardinier amateur. Dans la racine du mot « amateur », n'y aurait-il pas le mot « amour » ? Mangez cette fraise. Ou une pêche cueillie sur l'arbre, une carotte ou un radis, simplement essuyé de vos doigts. Ce n'est pas sale, c'est de la terre ! Nul besoin de les laver, ces fruits ou ces légumes : ils n'ont reçu que de l'amour !

Goûtez-les, là, debout dans le jardin...

Que ressentez-vous ?

Du bonheur ?

Un sentiment de satiété ?

Préparez ces mêmes fruits et légumes pour les présenter sur la table, cette valeur aura déjà considérablement diminué. Mais elle est toujours bien là, pourtant.

Il en est de même pour les animaux. Des animaux que vous aurez élevés avec plaisir, avec amour. Que vous aurez tués en les remerciant du cadeau de leur vie...

Ces animaux-là, le savez-vous ? Ils sont fiers ! Oui, vous avez bien lu : ces animaux-là sont fiers de vous avoir offert leur vie.

Ce n'est pas le fait de manger de la viande ou de n'en point manger qui importe. Mais la façon de faire. Il n'est rien qui ne soit sacré. Si le cochon, par exemple, vous a été interdit dans toutes les religions... Si si : toutes ! Regardez mieux... Ce n'est point qu'il ne fut sacré. Mais qu'il fouille la terre. Cette terre qui a reçu, à l'origine des temps, le sang d'Abel. « Celui qui s'élève ». Mais là n'est pas l'importance.

J'entends la colère de certaines personnes qui réagissent à ces mots, en défendant leur point de vue. Ne voyez-vous point que, en vous défendant de manger de la viande, alors que vous accusez l'autre d'en manger, vous commettez plus de torts à l'univers que si vous en mangiez ?

Vous êtes libres de faire comme bon vous semble, mais ne jugez pas sur ce que vous croyez connaître ! Les graines germées que vous consommez sont des bébés, et les salades pleurent aussi quand on les coupe. Vous ne les entendez pas, mais leur souffrance, qu'elles vous offrent, n'est pas moindre. Même si cela vous rassure de le penser.

Il est possible de rendre, ou prodiguer cette valeur « au-delà de la chose en soi », également. Même à des aliments qui n'auraient pas été élevés avec amour, par la préparation que vous leur accorderez. Si vous cuisinez, si vous préparez des aliments, du pain, du vin ou n'importe quelle nourriture, avec amour et non pas pour « gagner votre vie », alors vous donnez, ou vous rendez à ces nourritures cette valeur oubliée, « au-delà de la chose en soi », qui vous parle de bonheur, au fond de votre cœur...

L'état de grâce n'est pas plus loin que cette capacité de l'être humain créateur à inviter en son cœur cette vibration d'amour qui va transcender sa création, pour lui donner une âme : pénétrer la matière comme l'homme pénètre la femme, voilà toute la justification de l'être humain sur la Terre. Ce pourquoi il est dessus la Terre.

Vous pouvez offrir bien des choses encore !

De ces choses dérisoires qui multipliées deviennent merveilles insoupçonnées !

Un café ? Un casse-croûte ? Un bout de pain ? Offrir, dans des marchés gratuits, ce dont vous ne vous servez plus ?

Que craignez-vous pour tant accumuler ?

Ne voyez-vous pas que par cette accumulation, justement, de biens et de richesses, vous vous réduisez l'accès à l'abondance ? Ceux-là même qui accumulent les milliards, connaissent-ils l'abondance dont je vous témoigne ? A quoi vous servent des livres que vous ne lisez pas ? Des vêtements ou des chaussures que vous ne portez pas ? A quoi vous sert d'avoir une voiture plus grosse que celle du voisin ? Une maison plus spacieuse, une télévision plus grande, si c'est pour vous enfermer dans vos peurs, dans vos solitudes glacées ?

A quoi sert la beauté qui vous entoure, si c'est pour vous enfermer devant des écrans ? L'addiction au pixel est-elle moins grave que celle au cannabis ? Non, elle est légale, parce qu'elle vous lobotomise, et que cela arrange ceux qui vous conduisent en esclavage.

Vous pouvez offrir... Vos mains ? Pour servir ou pour soulager.

Il n'est plus noble tâche que de servir l'autre.

Pour cuisiner ensemble un bon repas que vous prendrez avec vos voisins. Pour jouer de la musique, chanter et danser... Et faire la fête !

Parce que c'est dans ces moments-là que vous pourrez voir la paix. Vous ne la verrez peut-être pas ; mais vos enfants, dans leur jeux, eux, la verront.

Pour bâtir une maison, défricher un jardin, équiper une école ; offrir vos compétences. Et si vous pensez n'en avoir pas, vos mains et votre enthousiasme suffiront !

Pour soulager des souffrances aussi. Mieux vaut gai rire que soi nier !

Alors...

Par toutes ces petites choses multipliées, vous découvrirez une autre existence, que vous n'auriez pas envisagée ni même soupçonnée si vous ne l'aviez pas expérimentée.

Cela ne se fera pas du jour au lendemain...

Pour les premiers, vos précurseurs, ce fut parfois terriblement long et ardu. Je le dis avec beaucoup d'émotion pour les efforts qu'ils ont consentis. Ils ont pourtant continués. Parce qu'ils y ont cru.

Et aujourd'hui, cela sera toujours de plus en plus facile, plus rapide et plus beau. Vous découvrirez cet incroyable plaisir qui vous fera vibrer, cet enthousiasme débordant de participer, de mettre la main à la pâte, pour bâtir un rêve partagé.

Mais surtout, vous verrez ce monde que vous aurez contribué à bâtir, vous le verrez évoluer.

Vous le verrez s'illuminer, s'embraser comme un feu de Bengale, de millions de lumières comme la vôtre !

Les personnes pour lesquelles cette transition, cette illumination, sera plus difficile, ce sont ces personnes qui se croient très riches, qui croient tout avoir et tout savoir.

Ces personnes-là pourront peut-être verser quelques larmes.

Parce qu'il leur faudra tout perdre pour tout gagner, et ce leur sera trop difficile pour qu'elle puissent le faire seules.

Il faudra les aider un peu.

Ne craignez-pas !

Ce sont les plus riches qui sont les plus fragiles face à ce qui vient. Mais ils sont accompagnés, déjà depuis plusieurs années, par une puissance qui dépasserait votre entendement ! Afin que, pour eux aussi, cette transition se fasse toute en douceur.

Ce qui vient ?

Ce monde qui vient, expérimenté d'abord à petite échelle depuis plusieurs décennies, puis implanté solidement depuis quelques années, est un monde de cristal.

Comme le diamant est une cristallisation du carbone. Comme le flocon de neige est à la goutte d'eau.

Par une pression immense, par ces efforts que vous avez soutenus, vous allez assister à votre propre cristallisation, mais aussi à celle de votre planète.

Pour illustrer ceci, je pourrais vous évoquer une vis sans fin, dont le pas s'accélère, qui tourne dans un tube. La pression s'augmente dans le tube à mesure que le pas de la vis se réduit. A la sortie du tube la matière contenue qui en sort s'en trouve extrudée.

C'est en quelque sorte ce que vous allez voir, ce à quoi vous avez contribué.

Je vous le promets, c'est éblouissant !

Il n'est pas de mot suffisamment élogieux pour vous décrire ce que vous avez créé. Sinon des larmes de bonheur ! Vous avez été capables de recréer votre propre divinité ! C'est suffoquant !

Dans ce monde qui vient, donc, vous êtes conscients de votre propre divinité.

Par cette conscience, vous savez qu'il n'est rien, absolument rien de ce qui vous entoure ou de ce qui vous constitue, qui ne soit sacré.

Vous avez appris que tout ce que vous pouviez percevoir, vous l'aviez vu à l'envers. Comme par la perception d'une image dans un miroir...

Mais ça, c'était avant !

Vous avez appris que le vide est plein et que le plein est vide.

Je suis ce « vide », dont vous apprenez qu'il est en fait la plus grande dureté, et la plus grande transparence, comme un diamant.

Je suis donc, non seulement tout l'univers, mais tous les univers.

Ce qui vous paraissait « plein », est une projection due à un puissant projecteur : l'imaginaire.

Tiens ?

Encore moi !

Toujours sous la forme d'un diamant, qui paraîtra bleu à l'observateur, dans l'obscurité.

C'est le même diamant que l'écran, mais sous sa forme la plus infime : des microparticules extensibles à l'infini, dans le cœur de chaque être. Mais dans chaque atome, chaque cellule aussi.

Ce pourquoi vous comprenez qu'il n'est rien qui ne soit sacré, puisqu'il n'est rien qui puisse exister hors de ma présence.

Non non... Rien !

Pas même le néant.

Vous avez redécouvert cette phrase laissée pour vous il y a des milliers d'années : « La connaissance sans l'amour n'est rien. Avec l'amour elle est tout. »

Parce que l'amour est la vibration de ce « vide » de l'écran. De l'imaginaire. Ce pourquoi cette vibration d'amour, aussi appelée « parole », est le seul chemin qui conduise à l'imaginaire ; la vérité et la vie. Peu importe les noms qui lui ont été donné à travers les âges.

Parce que vous aurez compris cela, parce que vous aurez été capables d'augmenter votre propre vibration d'amour, en l'offrant...

Vous aviez oublié ?

L'amour est le fils de l'Homme !

Alors, vous allez vous permettre d'accéder à des inventions qui vous auraient paru inconcevables !

Voyager à l'autre bout de l'espace dans l'instant, il y a peu, vous auriez prétendu que ce n'était pas possible, non ? Créer de l'électricité gratuitement et à l'infini. Non à partir d'une combustion mais par une « condensation », c'était impensable ! Déplacer des masses gigantesques par apesanteur, créer des objets de la plus grande dureté et précision par fusio-cristallisation, et tant d'autres choses encore !

Mais ceci ne sont que des détails...

Le plus beau, c'est la fraternité retrouvée avec vos disparus, vos ancêtres, ou vos voisins.

C'est la reconquête que vous avez fait de votre planète.

Une planète où les villes et les infrastructures d'autrefois ne sont plus que comme le souvenir d'une mauvaise maladie qui vous fait sourire. Où l'eau a été redistribuée.

Vous avez planté des milliards d'arbres. Vous avez fait disparaître les déserts et vous les avez transformés en forêts et en jardins. Vous avez habité de nouveaux continents...

Les armées ont disparu avec leurs armes et leurs arsenaux.

Les religions aussi, pour laisser la place à une sagesse commune à tous.

Il n'y a plus non plus de police ou d'assurance : tous vivent en sécurité et en paix.

Les problèmes de santé ou de justice sont devenus rares et dérisoires.

Les enfants, à l'école buissonnière, apprennent à devenir heureux. Ils ne font pas leurs devoirs, ils font leurs désirs. Ils apprennent à élever leurs enfants, parce qu'il n'y a rien de plus important.

Il serait fort long, et limitatif, de décrire par le menu vos habitats, vos moyens de transports, vos vies...

En un mot comme en cent, vous pouvez croire que j'ai créé l'homme à mon image, à l'image de l'imaginaire.

Mais ce qui est certain, c'est que vous avez créé un monde à mon image.

L'image de Dieu.